

## Le cercle de Pierres de Jatsagune (compte rendu de fouilles)

JACQUES BLOT\*

### I. GENERALITES:

#### A. Historique:

Lors de nos prospections systématiques le long de la voie Romaine, dite aussi Route de Ports de Cize, qui rejoint Roncevaux par le Col de Bentarte, nous avons eu l'occasion d'identifier de nombreux vestiges protohistoriques. Ils ont été publiés en 1972 (1) et 1978 (2). Parmi eux, le cercle de pierres de Jatsagune, au pied du Leizar-Atheka nous avait étonné par ses dimensions exceptionnelles (17 mètres de diamètre). Les dégâts causés par la construction d'un poste de chasse à la palombe nous ont par la suite incité à renforcer la surveillance de ce monument. Les «aménagements» successifs, à chaque saison de chasse, entraînaient en effet chaque fois une détérioration du site de plus en plus marquée. Aussi, avec l'autorisation du maire d'Arnéguy, Monsieur Pierre Bégué et l'accord de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine nous avons décidé d'effectuer une fouille de sauvetage en Août 78 avant qu'il ne soit trop tard...

#### B. Situation - Contexte archéologique:

Ce monument est édifié au pied du Leizar-Athéka. côté Nord, au moment où l'antique piste pastorale se divise en deux branches: l'une en direction du col d'Arnostéguy, l'autre qui deviendra la «voie romaine» vers le col de Bentarte et Roncevalles. La route asphaltée qui reprend le tracé vers Arnostéguy est

pratiquement tangente à l'Est de ce cercle, alors que la piste vers Bentarte n'est éloignée que d'une dizaine de mètres environ.

#### Coordonnées:

Carte IGN St Jean Pied de Port - 1/25 000 - n.º 5 - 6.  
 306, 550 - 90, 625.  
 Altitude 1.230 m.  
 Commune d'Arnéguy (64220).  
 Parcelle 519 - Section D - feuille 4.  
 Lieu-dit «Jatsagune»).

#### Contexte géographique et archéologique:

Sans vouloir revenir sur un sujet dont l'importance est bien connue de tous, nous pensons qu'il convient cependant de rappeler brièvement le rôle capital de cette voie de transhumance par excellence, en bordure de laquelle est édifié ce monument. Elle permet en effet une communication transpyrénéenne facile, entre, au Nord le Pays de Cize et, au Sud, les vallées d'Iraty et d'Aezcoa, d'Erro par les cols d'Iropile, d'Arnostéguy, de Lepeder et d'Ibañeta. Tous ces pâturages de montagne ont été dès la plus haute antiquité un lieu de regroupement, pendant l'été tout au moins, des pasteurs venus des deux versants pyrénéens. Comme nous l'apprennent l'Histoire et l'Archéologie, les Pyrénées n'ont jamais été une séparation, mais un lieu de contacts et d'échanges économiques, culturels, culturels, entre les habitants des plaines de la Garonne et ceux du bassin d'Ebre. Nous ne reviendrons pas en détail sur les multiples monuments protohistoriques qui jalonnent cette voie, renvoyant le lecteur en particulier à notre publication de 1978 (2). Toutefois quelques chiffres illustreront l'importance archéologique de ces lieux: pour l'ensemble des pâturages et des pistes ci-dessus évoquées.

\* Membre du Centre de Documentation Archéologique d'Arthous (40). Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. St. Jean de Luz.

- (1) J. BLOT: «Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque IV, cromlechs et tumulus de Basse Navarre». Bulletin du Musée basque n.º 58 -4ème trim. 1972 p. 161.
- (2) J. BLOT: «Les vestiges protohistoriques de la voie romaine des Ports de Cize». Bulletin du Musée Basque n.º 80 - 2e Tr. 1978.

on relève un total de 100 tertres d'habitat, 64 cromlechs, 25 tumulus et 4 dolmens.

On sait combien ensuite, au cours de l'histoire cette piste fut empruntée, et ses multiples dénominations (voie romaine, route de Compostelle, route Napoléon) témoignent de la permanence de son utilisation au cours des millénaires...

Le rôle éminent qu'a donc joué cette voie au cours des temps et particulièrement en ce qui nous concerne ici, pendant la protohistoire, pourrait jeter quelques lumières, nous le verrons, dans l'interprétation de ce magnifique cercle de pierres.

## II. CONDITIONS ET RESULTATS DE LAFOUILLE:

### A. Conditions et Technique de la fouille

Il s'agit du plus grand cercle de pierres que nous connaissions, au moins en Pays Basque de France, et son diamètre de 17 mètres ne facilitait pas son identification, habitué que nous étions à des cromlechs de 4 à 8mètres de diamètre ...

De plus les 21 témoins n'étaient souvent que fort peu visibles au-dessus du sol, à part 3 ou 4 au SO, au SE, et à l'Est. Le poste de chasse avait entamé presque un quart du monument dans son secteur NE et menaçait (Fig. 1) d'atteindre la région centrale. Il devenait donc urgent d'intervenir (Photo 1).



Fig. 1. Le cercle avant les travaux de sauvetage. En bas et à droite les dégâts du poste de tir à la palombe.

Fin Août 1978, nous avons bénéficié d'un temps magnifique ce qui nous a permis avec l'aide d'une équipe nombreuse et très motivée, d'effectuer les travaux dans les meilleures conditions.



Photo 1. Le cercle de pierres de Jatsagune.  
A gauche: les dégâts du poste de tir à la palombe... et la piste se rendant au col d'Armostegui.  
A droite, la piste qui par le pic de Leizar-Atheka se rend au col de Bentarte et à Roncevaux.

**Zone périphérique:**

Nous avons procédé au dégagement du péristalithe en creusant une tranchée circulaire d'environ 2 m. de large autour des témoins et progressivement menée jusqu'à leur base.

**Zone interne:**

Afin d'étudier la stratigraphie et l'éventuel contenu de ce cercle géant, nous avons considéré le centre même, et la zone intermédiaire (entre centre et périphérie).

- Au centre, un carré de 3 m. x 3 m. a fait l'objet d'un décapage en surface, avec tamisage soigneux des éléments recueillis, et ce jusqu'au sol d'origine.

- La zone intermédiaire a été explorée suivant le même procédé mais grâce à des tranchées de largeurs variable suivant les secteurs étudiés:

- a) Une tranchée de 2 m. de large suivant l'axe SO - NE (axe partant au NE de la zone du poste de chasse, et aboutissant, au SO, au plus grand témoin du cercle), La région entre le carré central et le poste de tir a été étudiée par une tranchée de 1 m. de large, mais pratiquée selon la technique des coupes verticales qui donne une bonne idée de la stratigraphie. Deux petites banquettes ont été préservées à titre de témoins stratigraphiques à la jonction de ces tranchées et du carré central.

- b) Une seconde tranchée perpendiculaire au centre, à la précédente, soit donc selon un axe SE - NO.
- c) Enfin les quadrants Ouest et Est ont été explorés par des tranchées de 0 m. 50 de large, perpendiculaires à l'axe SO - NE.
- d) On a pratiqué, à l'extérieur du cercle, un carré de 1 m. de côté, jusqu'au sol d'origine, pour étude stratigraphique comparative.

**B. Résultats de la fouille (fig. 2)****1. Zone périphérique -le péristalithe:**  
(Photo 2)

Ce dernier est constitué, dans l'ensemble par des blocs de calcaire blanc local, de forme généralement rectangulaire ou à type de dalle, ne présentant pas, sauf cas exceptionnel, de traces de taille, et dont les dimensions avaisinent 30 à 40 centimètres de côté. Ces pierres sont jointives et disposées en seule assise. On note toutefois, de façon très nette, la présence tous les deux mètres environ d'une pierre de dimensions plus importantes pouvant atteindre 1 m. 50 de côté. En s'intercalant ainsi dans les cercle ces grandes pierres créent une alternance bien visible.

Tous ces témoins, surtout ceux de grande taille sont dans l'ensemble déversés vers l'extérieur. Tous reposent à environ 40 cm. de profondeur sur le lit caillouteux d'origine (paleosol) sans l'avoir à aucun moment dépassé.



Photo 2. Le cercle une fois les travaux achevés. Les lignes blanches delimitent des carrés de un mètre de coté.

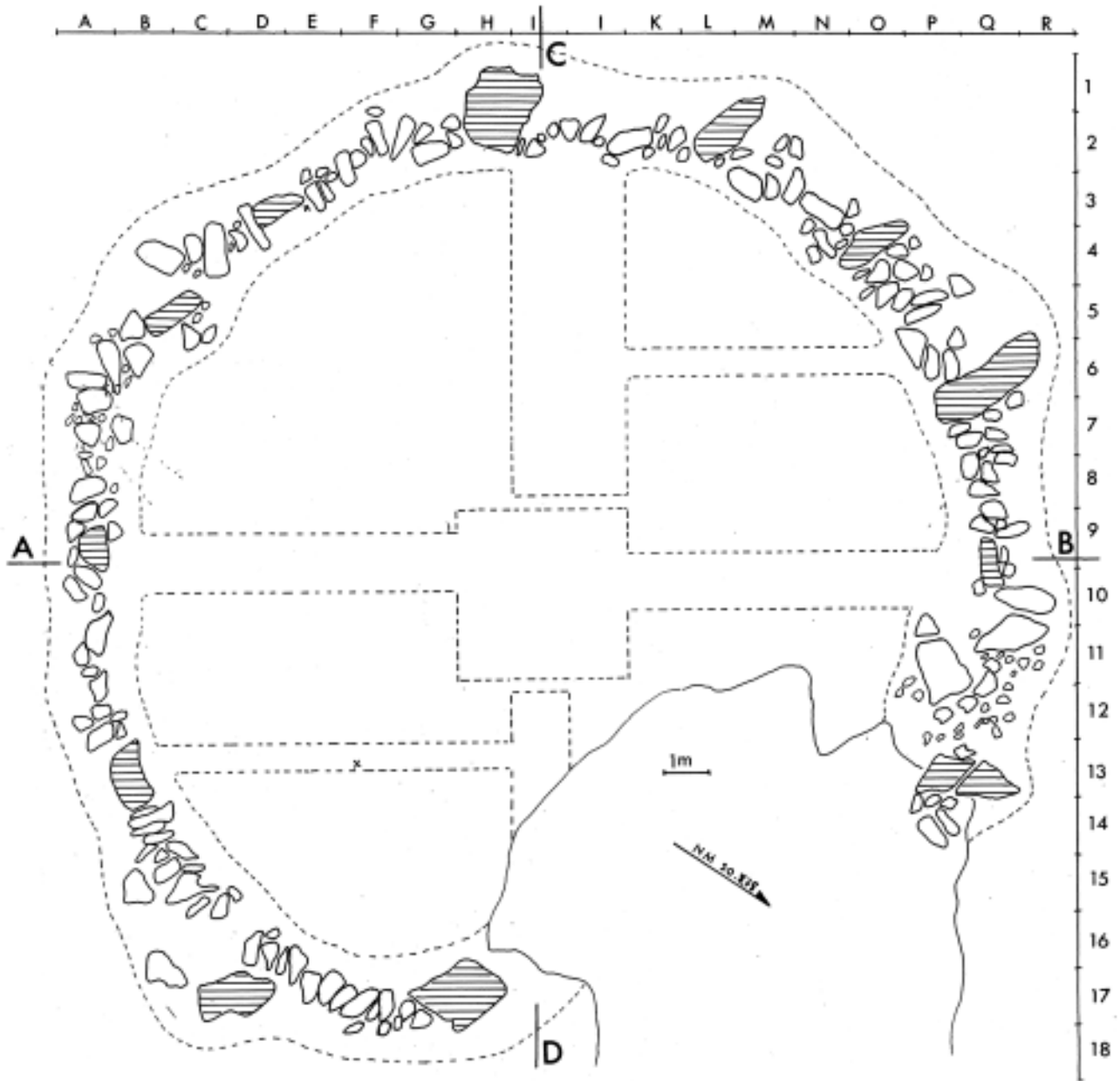


Fig. 2. En pointillé, les zones fouillées. En hachuré, les pierres témoins les plus importantes. Coordonnées: les lettres en haut et les chiffres à droite delimitent des carrés de un mètre sur le terrain.

Quelques précisions sont à apporter suivant les secteurs considérés:

- **Le secteur CB** (fig. 2) c'est à dire, en gros, le secteur NO, présente la partie la mieux conservée du péristicalithe, et surtout celle où les grands témoins sont les plus évidents (Photo 3).

- Certains atteignent même 2 m. de long pour 0 m. 90 de large et 0 m. 30 d'épaisseur.

Ils sont aussi plus espacés d'ailleurs puisque l'écart peut aller jusqu'à 2 m. 90 ou 3 m.

A noter enfin que la partie la plus proche du poste de chasse (c'est à dire entre B et le poste de tir) (fig. 2) présente des traces évidentes de démolition (grand témoin brisé, petits blocs éparpillés) sans que ces dégâts puissent être imputés à l'édification du poste de chasse; ils lui sont bien antérieurs,



Photo 3. Secteur CB. Noter l'alternance très nette des petites et grandes pierres.

et ont été mis à jours par la fouille, mais leur cause reste inconnue.

— **Au SO (en C - fig. 2)** une très grande dalle, elle aussi déversée vers l'extérieur, tranche par ses dimensions, sur les autres grands témoins jusqu'elle atteint 1 m. 90 de haut pour 1 m. 50 de large et 0 m. 20 d'épaisseur (photo 4). Elle présente des traces de régularisation qui lui donnent un aspect en pointe vers le sommet: surtout elle semble marquer un certain changement architectural: en effet, dans le secteur CA, (et même au-delà, jusqu'au poste de tir), les grands témoins responsables de l'alternance sont de taille plus modeste, nettement moins visibles que ceux du secteur NO, et légèrement moins espacés (1 m. 90 en moyenne). S'agit il d'une différence réellement voulue ou tout à fait fortuite?

A l'extrémité Est de ce secteur, l'avant dernier grand témoin est déplacé, à l'extérieur du cercle, où son emplacement demeure très visible (Photo 5).

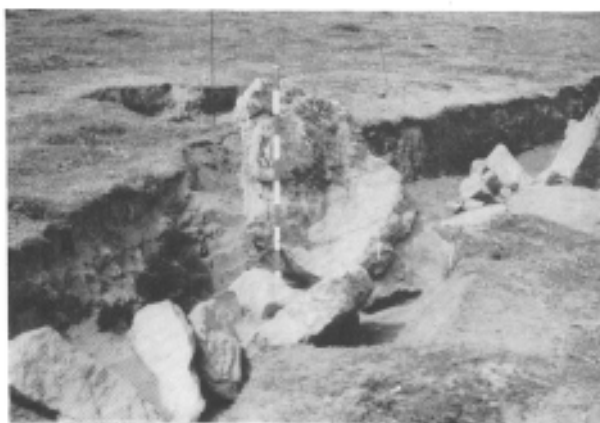


Photo 4. Secteur sud-ouest: le grand témoin triangulaire à sommet supérieur.

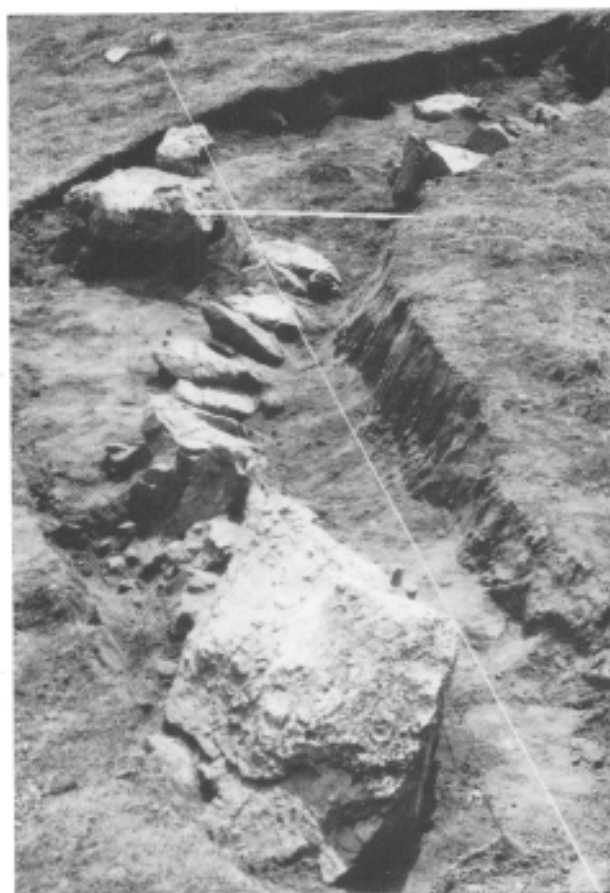


Photo 5. Secteur AD. Ici l'alternance redevient plus nette.

## 2. La région interne: centre et zone intermédiaire.

— Le carré central: Le décapage en surface, progressivement conduit jusqu'au paléosol à 35 cm. de profondeur n'a pu mettre en évidence de structure particulière, et la stratigraphie est identique à celle notée dans le carré exploré à l'extérieur du monument soit:

- de 0 (la surface) à 18 cm. de profondeur: terre végétale brun foncé contenant d'abondantes racines d'herbes.
- de 18 à 35 cm.: terre brun clair, argilo-calcaire.
- à — 35 cm.: éboulis caillouteux formé d'éléments anguleux, petits blocs de grès, de concassage, venus par solifluxion des premiers contreforts du Leizar-Athéka qui dominant à environ 200 m. au S-SO. Le niveau de concassage est assez homogène, avec mélange d'éléments assez gros (15 cm. d'arête) et d'autres plus petits (7 cm. d'arête). La pente générale du terrain va du S au N avec, de ce fait, maximum d'épaisseur dans les parties NO et SE du monument comme on peut s'en rendre compte sur les coupes CD et AB (fig 3).

Dans le carré central nous n'avons trouvé aucune trace de charbons, aucune structure



Photo 6. Le carré central (3 m. x 3 m.). On voit nettement le paléosol, éboulis caillouteux, de concassage.

élaborée de main d'homme. A l'évidence, le terrain paraît être toujours resté vierge à cet endroit (Photo 6).

— La zone intermédiaire: Les tranchées effectuées suivant l'axe AB et CD, ainsi que dans les secteurs Ouest et Est n'ont montré, aucune différence avec la zone centrale. Même stratigraphie, même absence de charbons. même absence de structures élaborées. Là encore le sol ne semble pas avoir fait l'objet d'aucune intervention de la part des constructeurs de ce monument.

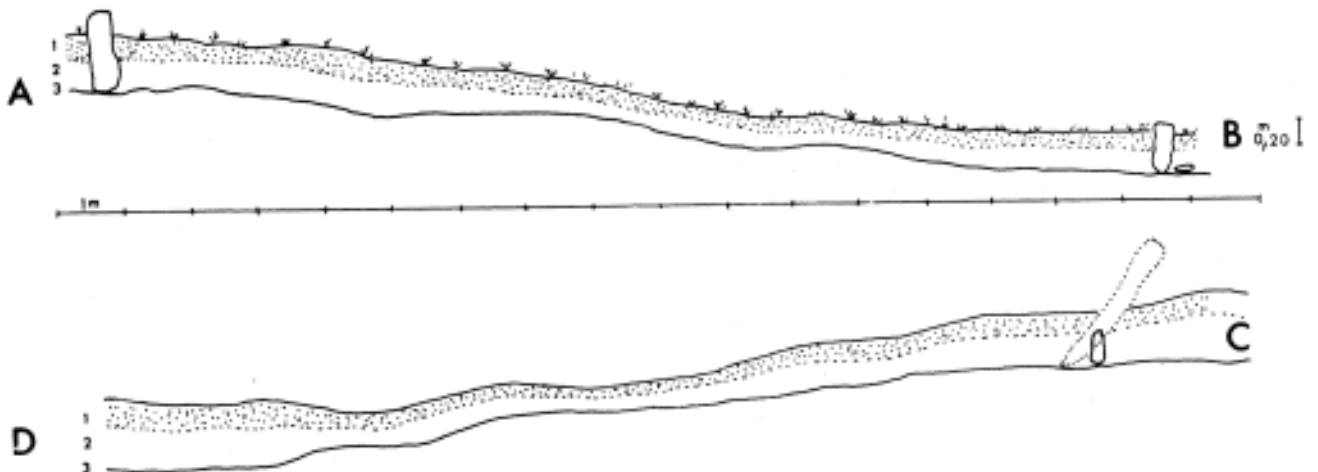


Fig. 3. Les coupes AB et CD mettent en évidence l'inclinaison des sols du terrain vers le nord. Noter que pour plus de clarté l'échelle des abscisses est différente de celle des ordonnées.

### 3. Le mobilier

#### a) Le galet taillé:

Au cours du creusement de la tranchée dans le secteur Est (carré F13, figure 2) nous avons trouvé, à 25 centimètres de profondeur un fragment de galet de quartzite (figure 4), provenant d'une nappe alluviale, et dont la présence à cet endroit ne peut s'expliquer, selon R. Arambourou, que par l'action de l'homme.

Ce galet coupé à peu près par le milieu, mesure une douzaine de centimètres de long, six de large, quatre d'épaisseur maximum. Il présente un bord naturel arrondi, avec certaines traces qui pourraient être dûes à la percussion... ou à l'érosion; par contre, sur la tranche, on note (R. Arambourou) trois séries d'enlèvements parallèles très mal venus;



Fig. 4. Le galet taillé (dessin R. Arambourou)

le tranchant est plus usagé à chaque extrémité que vers le milieu. Cet outil, de facture très grossière, a néanmoins pu servir à couper.

#### b) La perle de verre (fragment de verre)

Elle a été trouvée dans le secteur Sud (carré E3, figure 2) à la face interne et près de la base d'une des grandes pierres du péristalithe. Elle gisait à environ 35 cm. de profondeur, soit à 5 cm. au-dessus du paléosol. Elle paraît donc contemporaine de l'édification du péristalithe. Le tamisage n'a pas permis d'en retrouver d'autres éclats.

Il s'agit d'un fragment de grosse perle, de trois centimètres de diamètre (cf Photo 7 et figure 5) avec ouverture large de treize millimètres environ. Elle a pu être utilisée soit comme grain de collier, soit suspendue com-

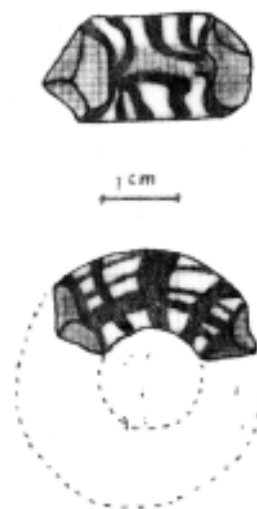


Fig. 5. L'anneau de verre. Dimensions. Reconstitution.

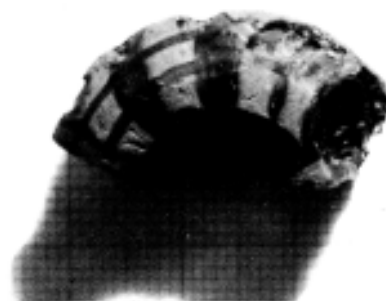


Photo7. Le fragment d'anneau en verre. Le papier millimétrique donne l'échelle.

me pendeloque, à une chaîne, un collier, un torque (3).

La pâte de ce fragment de terre est constituée de plusieurs couches superposées, concentriques, de verre bleu cobalt, revêtues d'ornements extérieurs à type de bandes rayonnantes alternativement bleues et jaunes, et traversées de motifs perpendiculaires, en l'occurrence de fines lignes marrons clair. Il semble bien, en fait, que les bandes jaunes externes ont été déposées sur un fond de pâte bleue, ainsi que les lignes marrons, à l'évidence mises en dernier.

Il y a cependant une certaine hétérogénéité de l'ensemble, car la partie superficielle a tendance à s'écailler, cette désolidarisation peut laisser supposer que les fines bandes jaunes et marrons d'ornementation ont été déposées comme une glacure, un émail, sur un noyau déjà plus ou moins sensiblement refroidi.

Enfin on remarque dans la section de ce fragment de Verre, avec un grossissement de 30 fois, des couches jaunes extrêmement fines intercalées par endroit entre les couches bleues de l'âme du bijou. A la jonction des couches jaunes et bleues apparaît une teinte verte qui pourrait résulter de la fusion de ces deux couleurs à l'état pâteux. On ne comprend pas très bien, néanmoins, à quoi correspond cette imbrication, très irrégulière d'ailleurs, de fines couches jaunes.

### III. INTERPRETATION DES RESULTATS

Nous irons du plus simple au plus complexe, sans nous cacher les difficultés du problème. Nous verrons que nous en sommes réduit le plus souvent aux hypothèses.

#### 1. Le galet taillé

Comme nous l'avons vu, ce très rustique outil aurait pu servir à couper, à tailler. Sa facture très grossière ne choque cependant pas dans le contexte de l'époque supposée, soit environ 1er ou 2ème siècle AV-JC, ainsi que nous le verrons plus loin. Ce type d'outil a toujours été fabriqué, au cours des temps préhistoriques, et même protohistoriques, et en dehors de tout contexte, il est parfaitement indatable. Toutefois, pour R. Arambou-

rou le niveau où reposait ce galet, à 25 cm. de profondeur, pourrait très bien correspondre au sol contemporain de la construction ou de l'utilisation de ce grand cercle de pierres.

#### 2. La perle de verre

Nous devons à Mme Julia Roussot-Larroque, de l'Institut du Quaternaire, Université de Bordeaux I, et que nous remercions vivement ici de son amabilité, les renseignements que nous possédons sur cette perle.

Ce type de bijou a été fabriqué en Europe centrale, on connaît par exemple le grand centre de Stradonitz (oppidum de Bohême, vers Beroun), mais il n'est pas exclu qu'il ait, peut être, existé des centres subsidiaires plus rapprochés de nous, en France par exemple.

Bien que des bijoux de verre soit connus à l'époque Hallstatiennne, ce type de grosse perle à motifs compliqués, évoque plutôt, chez nous, l'époque de La Tène, plus précisément La Tène III. Disons une fourchette de temps entre 450 et la fin de l'Indépendance. On ne peut être absolument affirmatif, faute d'éléments associés. A titre documentaire on peut ajouter qu'au Cayla II de Mailhac (Aude) il y a une tombe de chef du 4ème siècle AV-JC avec perle bleue et motifs jaunes... De même une perle assez semblable à la notre est citée comme mobilier datant du 1er siècle AV-JC dans l'oppidum de Nages (4) quoique ce type d'objet ait été aussi connu là-bas dès le 2ème siècle AV-JC.

D'après l'état actuel de la documentation, il ne semble pas qu'il y ait de bijou équivalent à notre perle en Aquitaine. Par ailleurs nous avons soumi le problème à Mr Jésus Altuna, de la Société Aranzadi de San Sebastián, qui après enquête très complète nous a confirmé que non seulement les objets en verre, en Pays Basque du Sud, étaient rares, mais que ce type de perle y était totalement inconnu. On ne saurait mieux souligner l'importance de cette découverte.

#### 3. Le cercle de pierres lui-même

Jusqu'à présent nous avons pris l'habitude de ranger tous les cercles de pierre du Pays Basque sous la dénomination de «Crom-

(3) J. Déchelette: «Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et Gallo-romaine». Tome IV - second âge dufer (p 280 à 833) Paris, 1924-1927.

(4) P. Debet et M. Py: «Introduction a l'étude de la protohistoire au Languedoc oriental» p. 86 et suivantes - Caveirac, 1976.



lech». Si d'ailleurs on s'en tient à la définition (5) notre cercle est bien un cromlech (quoique ni lui, ni les cromlechs du Pays Basque ne soient fait de «hautespierres»). Toutefois ce terme de cromlech impliquait dans notre esprit, toujours dans le contexte basque, la notion de tombe à incinération. En effet, en Euskal-Herri, tant au Sud (renseignements J. Altuna) qu'au Nord (tous les cromlechs que nous avons fouillés), il y a toujours au centre de ce type de monument des charbons, des ossements calcinés (avec ou sans receptacle individualisé). Or deux éléments différencient totalement ce cercle de pierres d'avec nos classiques cromlechs euskariens:

- Tout d'abord l'absence totale de toute trace d'incinération, l'absence de ciste, de poterie funéraire, etc... A l'évidence il ne paraît pas s'agir d'une tombe.
- Ensuite, les dimensions exceptionnelles de ce monument: 17 mètres de diamètre alors qu'en Pays Basque du Nord nous ne notons que 3 cromlechs au total atteignant 10 ou 11 mètres maximum (1 par province). J. Altuna de son côté nous confirme ces données, les plus grands cromlechs, au Sud, n'excédant pas 10 mètres de diamètre.

Nous avons donc à faire à un très grand cercle de pierres. Restons dans le cadre basque: il est unique dans ses dimensions, et ce n'est pas une tombe. On est donc réduit aux hypothèses. La notion de cercle est un élément premier, fondamental, d'une conception du monde, de l'univers. Dans le «templum» latin ou le «téménos» grec, il s'agit, par un tracé sur le sol, de sacrifier un emplacement.

On retrouve cette idée de cercle sacré aussi bien dans les grands cercles funéraires de Mycène, que dans le système des «Henges» de Grande-Bretagne: (Woodhenges, stonehenges) ou même dans nos modestes cromlechs ou tumulus-cromlechs basques. Tous sont des cercles, plus ou moins grands, mais ressortissant du même concept de circonférence élément fondamental. Peut être cette notion de rond a-t-elle son origine dans la con-

templation des astres (lune, soleil) bientôt suivie de leur... adoration?

Quelle signification attribuer dès lors ou cercle' de Jatsagune? Nous éliminons le cercle à signification de repère strictement astronomique (type stonehenge) car les pierres sont ici de dimensions fort réduites, parfois même invisibles, enfouies dans le sol.

Dès lors l'hypothèse la plus vraisemblable paraît être celle d'un lieu naturel de réunion. Réunions «politiques», ou «religieuses», aux sens très vaste des termes, tous les sujets pouvant être envisagés sous ces deux angles (6).

L'hypothèse d'un lieu de réunion nous paraît d'autant plus vraisemblable qu'il est situé, comme nous l'avons vu, à la bifurcation de la plus importante voie de passage, de transhumance (et plus tard d'invasions...) de tout l'Euskal-Herri. On pourrait presque dire de toutes les Pyrénées Occidentales... En ce lieu privilégié ont pu se réunir, nombreux (cf photo 8) les bergers de la protohistoire venus des multiples vallées voisines, et des deux versants de la cordillère. L'époque probable de la construction de ce cercle (suggérée par la présence de la perle de verre), ne serait pas pour nous choquer étant donné par exemple la datation obtenue pour le cromlech d'Errozaté (7): 380 ± 100 AV JC. Le concept de cercle sacré connu et utilisé les bergers basques pour incinérer leurs morts en cromlech, aurait trouvé, ici, une autre et très originale application.

Comment interpréter la présence du galet taillé et de la perle, dans ce contexte? Nous n'aurons là encore que des hypothèses, mais on peut penser, que le galet a pu appartenir à un berger, hôte habituel et normal de ces lieux. La perle (mise, perdue, ou cassée au moment de l'édification du péristalithe) aurait, par contre, pu appartenir à un «étranger». Mme. J. Roussot-Larroque, ou Mr. R. Arambourou ne voient aucun inconvénient à évoquer un courant d'envahisseur Celtes. Cet étranger, ou ses compagnons de passage ne sont pas à considérer pour autant comme les

(5) Larousse: Dictionnaire d'archéologie «Cromlech: monument mégalithique fait de hautes pierres dressées sur une ligne circulaire».

(6) Pendant la dernière guerre, durant leur captivité en Allemagne, on a pu voir des prisonniers musulmans tracer sur le sol un lieu de culte en y disposant simplement quelques pierres...

(7) J. BLÔT: «Les cromlechs d'Errorraté». Bulletin du Musée Basque, n. 78 4ème trim. 1977, p.176.

auteurs de la construction de cercle, dont la facture est absolument identique (dimensions mises à part) à celle que nous constatons dans l'architecture des cromlechs basques.

### CONCLUSION

Comme nous, le lecteur restera sans doute sur sa faim car nous avons, en fait, posé plus de questions que nous n'en avons résolues...

— Situé à la bifurcation d'une des voies de passage les plus chargées d'Histoire, ce grand cercle de pierres fut très probablement le témoin du passage des vagues celtes, et il recelait en son sein un fragment de bijou originaire, lui aussi, de leurs lointains lieux d'origine...

On retiendra l'exceptionnel intérêt de ce monument, vraisemblablement édifié par une population pastorale, et qui a pu être, pourquoi pas, le siège de nos toutes premières «Faceries». Il est, à ce jour, l'unique monument de ce type connu en Euskal-Herri.

### Remerciements:

— Pour le très important travail effectué sur ce monument nous tenons à remercier très sincèrement tous les membres des Associations, Lauburu, Gure-Kondaira, Angeluko-lkasleak, dont les dirigeants ont fait preuve de la meilleure volonté dans l'organisation de cette campagne de fouille; nous pensons tout spécialement à Mikel Duvert, Y. Etcheverry-Ainchart, Mr. et Mme. Dupin, Thierry Truffaut.

— Le corps enseignant aussi a droit à notre reconnaissance, il était représenté par J. Bost, J. Darribat, E. Jenny, Cl. Labat, J. Cl. Lesseulin, A. Mourras, J. Oxarango, N. Renard.

— Nous ne saurions, bien sûr, oublier les nombreux amis venus à titre individuel, tels le Capitaine Baudoin, P. Leemans, Chr. Sauvé... et tous les autres volontaires si ardents, au travail, qui voudront bien, je l'espère, me pardonner de ne pouvoir les citer tous ici!...



Photo 8. Une fois les travaux achevés, tout est comblé. Les quarante-cinq personnes donnent ici une idée des dimensions de ce cercle.